

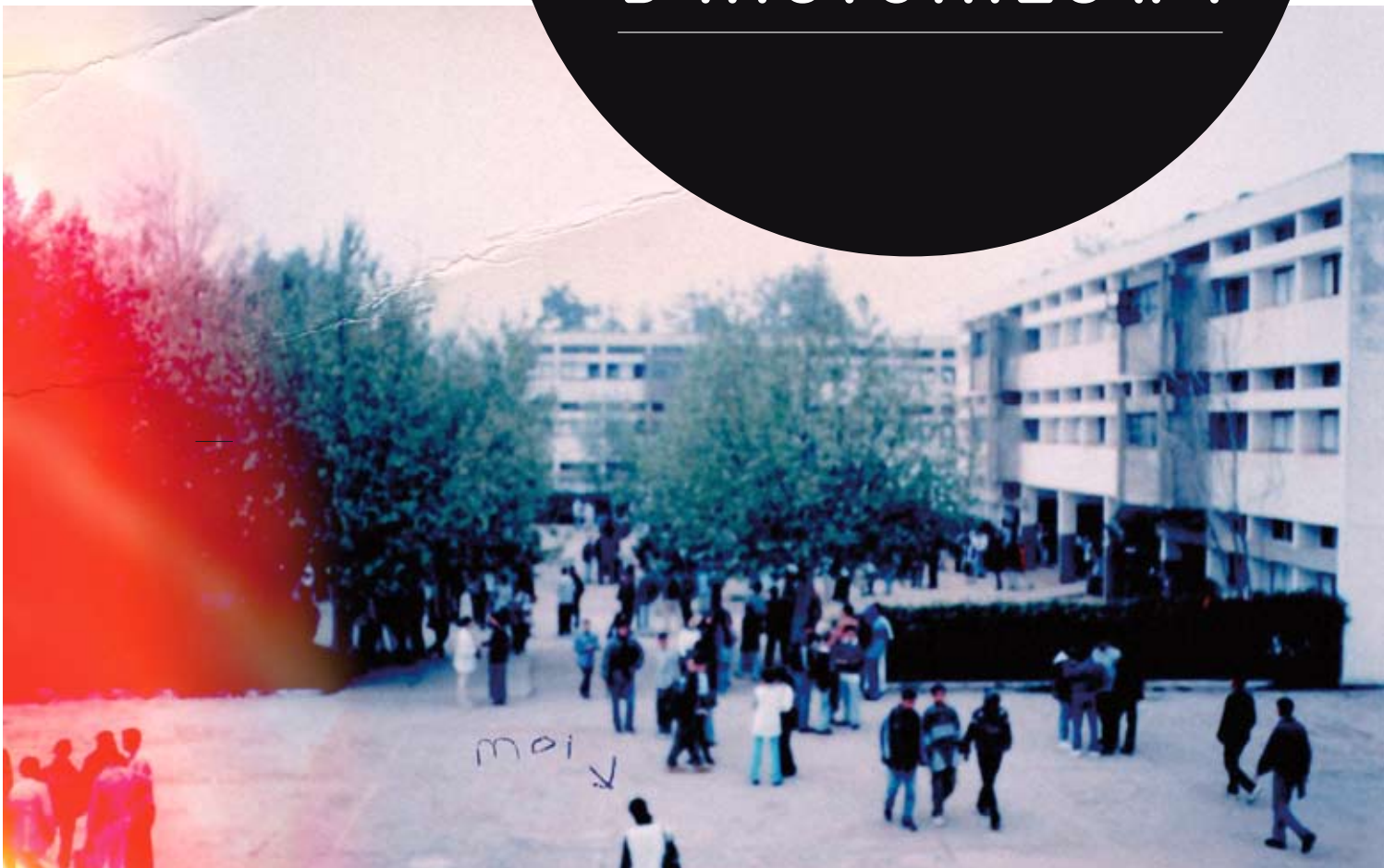
DOSSIER
PÉDAGOGIQUE

JANVIER 2011

la fédération

direction
Philippe
Delaigue

ACCUEILLIR
CAHIER
D'HISTOIRES #1



Genèse de Cahier d'histoires #1	p 4
Philippe Delaigue et Olivier Maurin, metteurs en scène.	p 5
Intentions.	p 9
Jouer dans un lycée : quels enjeux ?	p 11
Commandes d'écriture aux auteurs.	p 12
Les auteurs.	p 15
Présentation de l'équipe artistique.	p 18
Quatre pièces de vingt minutes.	p 21
Quelques informations pratiques.	p 23
Propositions d'ateliers et pistes de travail à l'intention des professeurs.	p 24
Annexe 1 <i>Ali</i> de Daniel Keene	p 28

Ce dossier a été conçu afin de partager au mieux cette aventure, au cœur des lycées, avec les proviseurs et les professeurs. Pour tout renseignement complémentaire, vous pouvez joindre la personne du théâtre avec qui vous êtes en contact habituellement.

Ou contactez :

Olivier Maurin
(metteur en scène avec Philippe Delaigue)
tél. 06 75 40 33 02
oliviermaurin@free.fr

Sabrina Perret
(collaboratrice artistique)
06 08 03 20 02
sabrinerperret@free.fr



LA FÉDÉRATION.

Après avoir fondé et dirigé la Comédie de Valence (centre dramatique national Drôme-Ardèche), Philippe Delaigue a eu envie de s'inscrire dans une nouvelle aventure de théâtre, inventer un autre outil de travail.
En 2007 il fonde La Fédération.

La Fédération rassemble **des théâtres et des artistes.**

Cette assemblée informelle (susceptible de se renouveler) est appelée à mettre en commun désirs et besoins et à les transformer en aventures de création. Ces aventures deviennent alors des **commandes** passées à des artistes reconnus pour leur talent et leur sensibilité à cette démarche « fédérative ». La Fédération assume la production et favorise la diffusion de ces œuvres communes.
Elle est placée sous la direction artistique de Philippe Delaigue.

GENÈSE DE CAHIER D'HISTOIRES #1

Lorsque Philippe Delaigue fonde sa nouvelle compagnie, La Fédération, plusieurs théâtres en deviennent partenaires, notamment Le Cratère, scène nationale d'Alès, que dirige Denis Lafaurie.

C'est à la faveur de cette collaboration et des échanges qu'elle suscite, que Philippe Delaigue découvre une opération, organisée par Le Cratère, appelée *Artistes au lycée*.

Il s'agit, pendant une semaine, de présenter dans le lycée Jean-Baptiste Dumas d'Alès, de la danse, du cirque, du théâtre...

Philippe Delaigue est tellement séduit par cette aventure qu'il a tout de suite envie d'y engager La Fédération, envie de faire le voyage du théâtre au lycée.

Après avoir initié la Comédie itinérante (création de théâtre contemporain dans les villages de Drôme et d'Ardèche), Philippe Delaigue a saisi **l'opportunité d'exporter le théâtre dans les lycées**. Continuer d'aller frapper aux portes, interroger le théâtre dans ce qu'il promet de rencontres, faire le pari qu'il sera contagieux dans sa beauté, ses interrogations, ses révoltes...et, toujours, espérer une pandémie.

Pour mener cette aventure de manière cohérente et piquante, Philippe Delaigue, a souhaité **passer commande de huit pièces de théâtre, sur un cahier des charges très précis, à quatre auteurs contemporains** : Pauline Sales, Sarah Fourage, Daniel Keene et David Lescot. L'idée était, dans un premier temps, de monter quatre pièces sur les huit et d'en garder quatre de côté (utiles un jour à l'évolution du projet : festival dans un lycée, matériau de travail pour les enseignants...)

Passer commande fut l'occasion d'inventer un projet « sur mesure » pour les lycées et les lycéens, de s'emparer de la chance d'un théâtre conçu pour les adolescents et de s'interroger sur les enjeux d'une telle aventure.

Cahier d'histoires #1 est le titre générique du projet. On y trouve quatre pièces ayant chacune son propre titre (donné par son auteur) : Léa Lapraz, *On est des Fanions*, *Réfection*, et *La visiteuse*.

Afin que la rencontre avec ce public soit plus riche, Philippe Delaigue a eu le désir d'en partager la mise en scène. Il a alors demandé à Olivier Maurin de le rejoindre dans cette aventure.

Ils signent chacun la mise en scène de deux des quatre pièces.

De la rencontre de ces deux mondes, théâtre et lycée, peut être en naîtra-t-il un troisième : celui que nous avons à partager avec ces enfants qui n'en sont plus, avec ces adultes qu'ils ne sont pas encore, avec ces êtres en partance et en devenir qui ne cessent de prétendre vouloir «manger» le monde (lequel les effraie en fait terriblement) parce que souvent ils peinent à y trouver leur place.

Philippe Delaigue envisage aujourd'hui un *Cahier d'histoires #2*, en direction des pays francophones. Passer commande à des auteurs de ces pays voisins par la langue et souvent par l'histoire mais que nous ne connaissons finalement que très peu.

PHILIPPE DELAIGUE ET OLIVIER MAURIN METTEURS EN SCÈNE

PHILIPPE DELAIGUE

En échec scolaire, j'ai conjugué la difficulté de quitter le lycée à 16 ans et la chance d'intégrer au même âge une compagnie de théâtre pour enfants. À 17 ans, j'ai été admis au conservatoire de Lyon dont je me suis fait renvoyer un an plus tard. J'ai ensuite été admis à 19 ans à l'École supérieure du TNS que j'ai quittée à 20 ans pour réaliser ma première mise en scène à Lyon et fonder dans la même ville une compagnie : Travaux 12, qui deviendra quelques années plus tard la Comédie de Valence, centre dramatique national Drôme-Ardèche.

À 21 ans, j'étais comédien permanent de la troupe de la Comédie de St Etienne que j'ai quittée au bout d'une saison.

De 22 à 30 ans (1983-1991) metteur en scène, acteur, et aussi auteur de mes deux premières pièces. Les auteurs que j'ai mis en scène sont Cormann, Milosz, Gorasny, Maeterlinck, Lu Xun, Kraus, Perec, Goldoni... Ils ont été joués au TNP, aux Célestins, aux Ateliers, au Point du jour, dans des lieux improbables aussi, dans toute la France sur de longues tournées et à Paris, au Théâtre de la Bastille, de l'Aquarium, à Malakoff ou au Théâtre Ouvert... J'ai joué dans des mises en scène de Foreman, Villégier, Gironès, Morel, Benoin, Cormann, Mongin... J'ai écrit et monté *La Retraite d'Eugène* (jouée 150 fois en France et à l'étranger) et *l'Exil de Jacob* (commandée et montée par C. Perton)

À 30 ans (1991) je deviens assistant de Roger Planchon pour deux saisons et suis désigné pour succéder à P. Goyard à Valence. C'est dans cette ville, où nous choisissons de nous implanter, que se déroule la suite de mon chemin.

De 30 à 35 ans (de 1991-1996) nous décidons de mener un colossal travail d'implantation sur la ville de Valence et les départements de la Drôme et l'Ardèche. Durant cette période, je monte Bernhard, Brecht, Rabelais, Flaubert, Daumal... (spectacles tournés dans toute la France), j'écris et monte *Haro!*

De 36 à 45 ans (1997-2006) je fonde la Comédie de Valence (centre dramatique régional puis national) que je codirige, à ma demande, avec C. Perton. Durant cette période, je monte Platonov, Valletti, Synge, Fleisser, Lagarce, Racine, Garcia, Aubert, Hamelin, Eschyle/Sophocle/Sénèque, Sales et Fitzgerald... Je monte *Lenz* au Théâtre National d'Erevan en Arménie. Je travaille avec de nombreux musiciens sur plusieurs spectacles : R. Del Fra, J.M Padovani, J.M Machado, Le Quatuor Debussy... Plusieurs des spectacles créés à Valence durant ces années auront la chance de connaître des tournées de plus de cent représentations en France et à l'étranger. J'enseigne à l'École Nationale supérieure des Arts et Techniques du Théâtre après avoir enseigné à l'École Supérieure de St Etienne et l'École supérieure du TNS. Je fonde avec Christophe Perton le projet global de la Comédie de Valence : commandes à des auteurs et metteurs en scène français et étrangers, mise en place de la Comédie Itinérante (tournées dans les villages de Drôme et Ardèche), mise en place d'un projet global de formation (école de la Comédie, jumelages, studio...) mise en place de conventions à l'hôpital, maison d'arrêt...

À 45 ans (2006) je décide, après 15 ans d'implantation à Valence, de laisser la place dans cette ville à d'autres aventures, respectant en ceci la règle tacite des neuf ans à la tête d'un CDN et me donnant ainsi la chance de nouveaux horizons.

À 46 ans (2007) je fonde la Fédération, dont l'ambition est de créer un ensemble artistique répondant aux commandes d'un collège artistique constitué d'artistes et de directeurs de théâtres. Je prends la direction du département «Acteurs» de l'EN-SATT où je continue d'enseigner. Les premiers spectacles de la Fédération sont *Le bonheur des uns*, *l'Opéra de Quat'sous*, *Cahiers d'Histoires #1* en 2008 et 2009.

Philippe Delaigue

OLIVIER MAURIN

Après une scolarité plutôt scientifique, un bac C, un échec au concours de l'école normale qui formait les instituteurs, un DUT d'électronique, je rentre au conservatoire de Lyon à 20 ans. J'y reste deux ans, puis je fonde en 1988 le théâtre de l'Iris avec un des professeurs du conservatoire et une partie des acteurs de ma promotion. Je travaille pendant deux ans au théâtre de l'Iris, tant à la réfection du lieu et à sa mise en place que comme comédien dans divers spectacles. Je travaille également comme comédien en dehors de l'Iris durant cette période.

A 24 ans (1990) je quitte l'Iris et je réalise ma première mise en scène : une adaptation des *Enfants terribles* de Jean Cocteau, au théâtre des Clochards Célestes à Lyon. Avec un groupe d'acteurs avec qui je partage mon parcours depuis le conservatoire, ainsi qu'un éclairagiste nous fondons la compagnie Lhoré Dana.

De 26 à 33 ans (1992-1999), metteur en scène de la compagnie Lhoré Dana, je travaille en résidence au théâtre de la Renaissance à Oullins, dirigé par Laurent Darcueil. Je monte des pièces de Marieluise Fleisser, Daniel Danis, Gregory Motton, ou travaille sur des écritures non théâtrales, comme Kafka, Daniil Harms... Parallèlement à ces spectacles, la résidence au théâtre de la Renaissance est le lieu d'invention d'actes divers pour aller vers les gens qui ne fréquentent pas le théâtre. Durant ces sept années à la Renaissance la compagnie travaille avec des collègues et lycées, dans des centres sociaux, des associations, autant sous formes d'ateliers et de rencontres, que de présentations de petites formes théâtrales jouées parfois en appartement ou dans des lieux singuliers de la ville.

Je réalise aussi au centre dramatique de Sartrouville un spectacle jeune public (*Pirates*).

La compagnie est également associée au centre dramatique de Poitou-Charentes avec qui nous initions le printemps chapiteau en 2000.

De 34 à 38 ans (1999-2003), je quitte la compagnie Lhoré Dana. Après une aventure de 10 ans dans un collectif de travail, je choisis de vivre mon métier sans compagnie. Je poursuis l'association avec le centre dramatique de Poitou-Charentes dirigé par Claire Lasne. Je crée un spectacle jeune public *Le roi cerf* de Carlo Gozzi dans le cadre du printemps chapiteau.

J'expérimente à l'invitation de l'Aire Libre un temps de résidence de « recherche ». J'initie à cette occasion un travail de recherche sur l'écriture d'Edward Bond que je mènerai pendant trois ans avec des acteurs amateurs, des étudiants ou acteurs professionnels, d'abord à Rennes, puis à Lyon, la Rochelle ainsi qu'à San Vito en Italie.

Je rejoins également le collectif qui gère Ram Dam, lieu pour création et ressources artistique, à Ste-Foy-les-Lyon, dans la banlieue lyonnaise.

A 38 ans je remonte une compagnie pour aller en résidence au théâtre de Bourg en Bresse, où je reste deux ans. Je monte à cette occasion des textes de Lothar Trolle ainsi qu'une adaptation de *Mes amis* d'Emmanuel Bove.

Je prends également la direction de la Maison du Théâtre à Jasseron, qui est un centre de ressources pour le théâtre contemporain dans le département de l'Ain et qui a vocation à faire vivre le théâtre en milieu rural. Je réalise avec la Maison du Théâtre plusieurs spectacles légers qui sont principalement représentés dans les appartements ou maisons, ou dans des petits lieux associatifs ou communaux.

De 40 à 43 ans (2005-2009), tout en poursuivant le travail à la Maison du Théâtre, je monte des spectacles à la demande de différentes structures, *Pour rire pour passer le temps* de Sylvain Levey dans le cadre du Cartel, à l'invitation de la comédie de Valence, puis *Nouvelles du plateau S.* d'Oriza Hirata avec des élèves de l'Ensatt, *Des couteaux dans les Poules* de David Harrower à la comédie de Valence, en comédie itinérante.

Je suis intervenu également à l'école de la comédie de St Etienne et enseigne actuellement à l'Ensatt.

(2009) je travaille avec la Fédération pour *Cahier d'histoires #1*.

Olivier Maurin

INTENTIONS

Il a toujours été important que ma pratique soit un dialogue entre le travail que nous réalisons sur les plateaux de théâtre et tout ce que nous pouvons imaginer pour aller à la rencontre des gens à qui nous nous adressons, là où ils sont. C'est important comme l'est l'éducation artistique et j'aime ces projets qui proposent que le théâtre ne reste pas forcément dans des lieux où certains ne se reconnaissent pas.

Dans ce premier opus des *Cahiers d'histoires*, j'ai travaillé deux pièces commandées par la Fédération à Daniel Keene et Pauline Sales ; deux propositions à placer dans un lieu singulier du lycée (la salle de classe et le CDI) et deux sujets dont on prend conscience avec vigueur à cet âge de la vie (l'amour et le voyage ou « partir d'où on est »). Ça me touche en tant qu'adulte qui a vécu ce moment et d'en sentir les traces en moi, mais aussi en tant que père qui voit ses enfants rencontrer leur pensée et leur corps de jeunes adultes.

La pièce de Daniel Keene, je peux la prendre sous ces deux angles : y a-t-il comme un point d'origine secret où je pourrais retourner pour comprendre qui je suis maintenant, et qu'est ce que je deviendrai à partir de ce que je suis aujourd'hui ? Mais y a-t-il quelque chose à chercher ou à projeter hors du présent ?

Le texte de Pauline Sales révèle une relation amoureuse que la société jugera coupable entre une jeune lycéenne et son professeur. Et cela reste finalement une question sur le mystère d'une rencontre, sur cet instant au cœur de notre vie où l'on choisit d'entrer dans une relation amoureuse en dehors de toute réflexion, compréhension, ou morale.

Il y a un intérêt tout particulier à ce que la représentation se déroule dans le lycée, dans les lieux mêmes où se jouent ces histoires. Le théâtre, la fiction, doit se recréer en retrouvant la séparation et la distance juste entre le spectateur et les acteurs, cette séparation qui permet de voir. Cette juste distance est aussi un des enjeux de ce travail théâtral.

Olivier Maurin

FAIRE DE L'ÉTRANGE AVEC DU FAMILIER

Ce que *Cahier d'histoires #1* m'a appris (ou plutôt doucement rappelé à l'oreille) c'est que pour que le théâtre nous parle, nous concerne, devienne en un mot efficient, il faut qu'il nous permette de nous regarder. Nous regarder ne signifie pas nous voir : cela n'importe quel miroir de poche s'en acquittera sans problème. Non, nous regarder signifie savoir que celui que nous regardons, c'est moi. Ou : c'est moi aussi. En avoir conscience. Il ne s'agit pas de nous reconnaître. Cela, encore une fois, le miroir etc. Il s'agit de ne pas nous reconnaître tout à fait. Si nous ne nous reconnaissons pas tout à fait, nous essayons de comprendre où est la différence, où se mesure l'écart et c'est dans cet effort, qui peut être un effort inquiet, amusé voire libérateur que se mesure, je crois l'efficiencence du théâtre.

En débarquant dans un lycée et dans ses lieux devenus familiers, nous cherchons, avec très peu de moyens – un bout de décor, une lumière, une musique – à produire un effet d'incongruité, de bizarrerie, un très petit décalage qui fait de ce familier une étrangeté et amène les lycéens à se trouver dans ce qui les sépare de ce qu'ils voient.

De la même manière, je ne crois pas que nous ayons grand intérêt, dans le même effet de miroir, à leur parler d'eux à travers les œuvres que nous leur présentons. Parler d'eux, ils peuvent le faire entre eux. Nous essayons plutôt, les auteurs ont essayé (et c'est je trouve vraiment réussi de leur part) de partir d'eux. Ce mot dit très bien la réalité de ce travail d'écriture : partir des lycéens. Prendre un morceau de leur réalité et partir avec, l'emmener ailleurs, dans un endroit qu'ils ne reconnaîtront pas tout à fait mais qui ne leur sera pas pour autant radicalement étranger.

Nous avons essayé de permettre à de jeunes adultes de se regarder et nous aimons croire que se regarder, c'est aussi grandir.

Philippe Delaigue

JOUER DANS UN LYCÉE : QUELS ENJEUX ?

Ce qui nous a semblé intéressant et pour le moins incontournable, dans le fait de jouer dans un lycée, c'est que, cela n'implique pas seulement le théâtre (auteurs, acteurs, scénographe, metteurs en scène...) mais cela implique aussi le lycée.

Le théâtre, ou plutôt le plateau dans un théâtre, est un lieu neutre. Une sorte de boîte vide que chaque metteur en scène peut habiller, habiter, transformer selon les besoins de son histoire, de son propos...

Le public ne voit jamais le plateau tel qu'il est puisque le plateau n'est jamais le même au fil des représentations. Même quand un spectacle se fait sans décors, sur un plateau nu, ce n'est toujours pas le plateau que l'on voit car il est habité par la poésie, la musique, la langue, la fiction qui s'y déroule. Une salle de théâtre n'est pas un endroit signifiant en soi : c'est ce qui va y être raconté qui va faire sens pour nous.

Il y a aussi la grande **force de la parole théâtrale qui « transforme » en théâtre n'importe quel lieu**. Des gens qui racontent une histoire devant des gens qui écoutent et nous voilà au théâtre ! Que ce soit dans un appartement, un jardin, la cour d'un château ou... un lycée.

Mais puisque l'enjeu était de créer dans un lycée, nous avons pris le parti de prendre cette « contrainte » comme une chance. Un lycée, en cela, est le contraire d'un plateau de théâtre, il fait sens pour ce qu'il est et seulement pour ce qu'il est. Nous avions là un partenaire de jeu formidable : nous n'allions pas l'ignorer. **Plutôt que de poser un décor dans un lycée, nous avons fait du lycée notre décor.**

Ce qui nous a amené à prendre le lycée pour décor n'est pas une décision d'ordre esthétique. C'était pour nous la chance, assez rare au théâtre, de pouvoir faire, d'un lieu du quotidien, un lieu de fiction à partager. Il n'a jamais été question pour nous de prétendre représenter une réalité que les lycéens connaissent mieux que nous mais bien, par le théâtre, d'interroger le lycée.

Choisir des lieux emblématiques du lycée (la cour, le CDI, le réfectoire, une salle de classe) pour théâtres, nous a permis de nous « emparer » de ces lieux bien connus des élèves et de leur permettre de les redécouvrir sous un autre angle. Ce faisant, c'est comme si leur était restituée une part de cet endroit où ils passent une bonne part de leur adolescence, mais sans jamais vraiment le voir. Nous avons choisi de commander des pièces pour quatre lieux du lycée, parce que cela nous permettait d'inscrire véritablement ce projet dans cet espace, de lui donner de la cohérence, mais aussi de donner une chance au plus grand nombre d'élèves d'y avoir accès.

Si nous avons souhaité jouer dans ces lieux pour ce qu'ils sont, c'est aussi parce que nous avons pensé que cela nous permettrait d'inventer un « troisième espace » avec ce public, entre théâtre et lycée, chacun se confrontant à l'univers de « l'autre », un univers devenu commun, partageable.

COMMANDE AUX AUTEURS

Nous avons décidé de passer commande de textes spécialement écrits pour cette aventure. Passer commande fut pour nous le cœur de la singularité de ce projet : aller jouer au cœur des lycées, pour les lycéens.

Nous avions quatre lieux du lycée pour décors (C.D.I, Réfectoire, Salle de classe et Cour) mais nous ne savions pas encore ce que serait la matière principale de notre cahier des charges aux auteurs.

Avant de passer commande nous nous sommes confrontés à la première question que ce projet nous inspirait : *C'est quoi, un adolescent ?! C'est qui, un lycéen ?!*

Bien sûr, nous avons tous été des adolescents mais nous ne voulions ni de remémoration ni de mélancolie : c'était d'un rendez vous au présent dont nous avons envie.

C'était bien une démarche artistique et son inscription dans son époque dont il est question pour nous.

Nous sommes donc retournés à nos chères études et nous avons cherché à lire les ouvrages qui, de près ou de loin, nous parleraient de cet âge adolescent. C'est comme ça que nous avons notamment lu «Sang d'encre - journal d'une année scolaire» rédigé par quelques lycéens du lycée Jean-Baptiste Dumas d'Alès.

Ce fut pour nous une lecture importante car nous étions en prise directe avec une parole portée par des lycéens qui, s'ils fréquentaient le même lycée, n'étaient en revanche ni du même sexe, ni du même milieu social...

Nous avons choisi, pour **thèmes des pièces que nous allions commander**, les préoccupations qui revenaient le plus souvent au fil de cette année scolaire vécue par des lycéens.

- *L'amour* (partagé, non partagé, l'engagement, l'envie d'être aimé même si on n'aime pas, le désir, la sexualité, la séduction...)
- *La politique* (les expulsions, le milieu social, le rejet de cette société tout en rêvant d'en faire partie...)
- *La mort* (celle des grands-parents, le suicide d'un autre adolescent, le sida et, à travers la maladie, la peur de la mort, la peine de mort...)
- *Construire sa vie ailleurs* (quitter la ville de son adolescence, quitter la routine de sa ville, s'inventer plus fort ailleurs, partir pour ne pas laisser la vie nous manger...)

Il n'y avait là finalement que des thèmes « classiques » ou plutôt fondamentaux, qui nous traverseront, avec plus ou moins de violence, jusqu'à la fin de notre vie. Pour n'être pas des thèmes propres aux adolescents, il n'en reste pas moins que c'est au moment de l'adolescence que ces thèmes s'incarnent, dans le sens où c'est la première fois qu'ils se vivent, se rencontrent ou s'éprouvent consciemment. C'est peut-être la raison pour laquelle ces thèmes prennent tant de place à cette période de la vie.

Il ne nous restait plus qu'à définir le nombre d'acteurs, leur âge et leur sexe, pour chacune des quatre pièces. Nous avons pris le parti de commander des pièces pour des acteurs adultes, afin de ne pas « mettre » des adolescents devant des adolescents. Ne pas inventer un miroir, avec le risque d'être aussi pauvre que mensonger. Par ailleurs, commander des pièces pour des acteurs adultes, nous permettait de créer une distance plus favorable, nous semblait-il, à l'émotion, à la rencontre.

*Voici la commande
telle que nous l'avons
envoyée aux auteurs.*

CAHIER DES CHARGES COMMANDES DE CAHIER D'HISTOIRES #1

Nombre des auteurs : 4
Nombre des acteurs : 6
Nombre de pièces commandées par auteur : 2
Durée des pièces : 20 minutes

LES LIEUX

- Une salle de classe
- Le réfectoire
- Le C.D.I (Centre de documentation et d'information)
- La cour

LES ACTEURS

- Deux jeunes hommes (la trentaine)
- Un homme (la cinquantaine)
- Une jeune femme (la trentaine)
- Une femme (la quarantaine)
- Une femme (entre quarante et cinquante ans)

LES THÈMES

L'amour (la sexualité, la séduction, l'engagement, le désamour ...)
La politique (le monde de demain, les idéaux, les expulsions, l'argent ...)
La mort (le suicide, la maladie, le peine de mort, la vieillesse ...)
L'évasion (quitter sa ville, fuir ses habitudes, s'inventer ailleurs ...)

VOICI COMMENT SE RÉPARTISSENT LES LIEUX, LES ACTEURS ET LES THÈMES

1. Une salle de classe : deux acteurs : une femme (la quarantaine)
et un jeune homme (la trentaine).
Thème : *L'évasion*.
2. Le réfectoire : quatre acteurs : une jeune femme (la trentaine)
un jeune homme (la trentaine) une femme (la quarantaine)
et un homme (la cinquantaine).
Thème : *La mort*.
3. Le C.D.I : trois acteurs : deux femmes (la quarantaine)
et un homme (la cinquantaine).
Thème : *L'amour*.
4. La cour : trois acteurs : une jeune femme (la trentaine)
et deux jeunes hommes (la trentaine).
Thème : *La politique*.

Les personnages sont absolument qui vous voulez, des anciens élèves, des profs, des parents ou des gens égarés dans un lycée... La seule contrainte réside dans leur nombre, leur âge et leur sexe, selon les lieux.

Les lieux doivent être envisagés pour ce qu'ils sont, nous sommes bien dans une salle de classe, un réfectoire..., mais pas en « activité » dans le sens où les pièces ne seront pas jouées au milieu des élèves pendant qu'ils mangent ou qu'ils sont en cours... ! (Cela allait sans dire mais encore mieux en le disant).

Les pièces sont à imaginer dans une réelle économie de moyens (un exemple : il nous sera presque impossible de faire le noir). Pour que ces pièces puissent être jouées plusieurs fois par jour et voyager de lycée en lycée, il faut qu'elles soient légères techniquement. Le reste vous appartient !

COMMANDE À PAULINE SALES

Une salle de classe (voir cahier des charges).

Le C.D.I (voir cahier des charges).

COMMANDE À SARAH FOURAGE

Le réfectoire (voir cahier des charges).

La cour (voir cahier des charges).

COMMANDE À DANIEL KEENE

Une salle de classe (voir cahier des charges).

La cour (voir cahier des charges).

COMMANDE À DAVID LESCOT

Le réfectoire (voir cahier des charges).

Le C.D.I (voir cahier des charges).

LES AUTEURS

PAULINE SALES

Pauline Sales est auteure et comédienne. La plupart de ses pièces sont éditées aux Solitaires intempestifs. Elles ont été mises en scène par Philippe Delaigue, Richard Brunel, Marie-Pierre Bésanger, Laurent Laffargue. En octobre 2002, elle est auteure associé à la Comédie de Valence (Centre dramatique national Drôme Ardèche). Plusieurs de ses pièces sont traduites et ont été données en lecture publique à l'étranger. Elle collabore avec Silvia Berutti-Ronelt et Philippe Le Moine à la traduction de pièces du répertoire contemporain de langue allemande et anglaise traduites vers le français. Elle fait partie des intervenants du département écriture de l'Ensatt dirigé par Enzo Cormann. Depuis janvier 2009 elle est co-directrice du Préau (centre dramatique régional de Vire).

DANIEL KEENE

Né à Melbourne en 1955, Daniel Keene écrit pour le théâtre, le cinéma et la radio depuis 1979. Nombre de ses textes ont été créés en Australie par le Keene/Taylor Theatre Project, compagnie qu'il a codirigée de 1997 à 2002. Après une longue traversée du désert dans son propre pays, une de ses pièces vient d'être créée au prestigieux Sydney Opéra House, suite à quoi deux des plus grands théâtres australiens viennent de lui passer commande pour les saisons à venir.

Il travaille par ailleurs très souvent en France où la plupart de ses pièces ont été produites par les plus grandes scènes, notamment le Théâtre national de Toulouse, le Théâtre de la Commune (Aubervilliers), le Théâtre de la Ville (Paris), le Festival d'Avignon. Il écrit également à la demande spécifique de compagnies ou de metteurs en scène français.

Il a écrit une quinzaine de pièces longues et une quarantaine de pièces courtes, une forme qu'il affectionne particulièrement. Son œuvre est publiée pour l'essentiel aux Editions Théâtrales.

SÉVERINE MAGOIS

Traductrice

Après des études d'anglais et une formation de comédienne, Séverine Magois s'oriente vers la traduction théâtrale. Outre l'œuvre de Keene, elle a traduit Mike Kenny, Sarah Kane, Martin Crimp, Harold Pinter, Edward Bond, Kay Adshead, Nilo Cruz, Mark Ravenhill, Lucy Caldwell... Elle travaille depuis 1992 au sein de la Maison Antoine Vitez, dont elle a coordonné le comité anglais. En 2005, avec Didier Bezace, elle reçoit le Molière de la *Meilleure adaptation d'une œuvre étrangère* pour La Version de *Browning* de Terence Rattigan.

DAVID LESCOT

Dramaturge français né en 1971. Il est également musicien et metteur en scène. Il monte son premier texte en 1998, *Les Conspirateurs*, au TILF (Théâtre International de Langue Française), pièce qu'il qualifie de « comédie musicale noire ». Il compose ensuite la musique de différents spectacles, notamment pour Anne Torrès qui met en scène *Le Prince de Machiavel* au Théâtre Nanterre-Amandiers (2001) ou *Le Fou d'Elsa* d'Aragon au Théâtre national de la Colline (janvier 2005). David Lescot participe à de nombreux festivals comme la Mousson d'été, Temps de parole, Court toujours, Chambre ouverte, où il présente ses nouveaux textes. Parallèlement, il enseigne les études théâtrales à l'Université Paris X (Nanterre) depuis 1999. Il s'essaie à la mise en scène en mélangeant écriture et improvisation, théâtre et musique. Le spectacle *Quelques dommages physiques*, avec le comédien Scali Delpéyrat et le trompettiste Médéric Collignon, porte les traces de cette recherche. Sa pièce *Un Homme en faillite* qu'il met en scène à la Comédie de Reims, (où il est artiste associé) et au Théâtre de la Ville à Paris en 2007, (avec Pascal Bongard, Norah Krief, Scali Delpéyrat), obtient le Prix du Syndicat national de la critique de la meilleure création en langue française Spectacle en tournée en France en 2007 et repris au Théâtre national de Lisbonne en juillet 2007. En 2007-2008, il accompagne à la trompette Anne Alvaro sur des poèmes de Sophie Loizeau (Conception Claude Guerre, Maison de la Poésie). Durant la même saison, à la Maison de la Poésie, il interprète lui-même son texte La Commission Centrale de l'enfance, accompagné d'une guitare électrique tchèque des années 60 (autant dire rare). Avec Marion Aubert, Nathalie Fillion, Fabrice Melquiot, Christophe Pellet, il fait partie depuis 2006 du Club des auteurs, réunis autour de Rémy Devos au CDN de Lorient. Ses textes sont publiés aux éditions Actes Sud-papiers.

SARAH FOURAGE

Née à Nantes, elle écrit pour le théâtre depuis une dizaine d'années. Titulaire d'une licence d'anglais, elle a été formée en tant que comédienne à l'ENSATT, à Lyon. C'est dans cette école qu'elle a rencontré Philippe Delaigue qui l'a mise en scène dans le spectacle *Ingolstadt, rumeurs d'enfer*, en 2000. Après sa formation, elle a travaillé comme actrice (et parfois marionnettiste) sous la direction d'Émilie Valantin, de Michel Raskine, de Jacques Rebotier, de Céline Massol, de Dag Jeanneret, de Marie Sophie Ferdane... Cette dernière, rencontrée dans sa promotion, a mis en scène plusieurs des textes de Sarah : *Une Seconde sur Deux*, spectacle créé en 2001; *Loteries*, créé en 2003 *Plexi-hôtel*, spectacle déambulatoire créé 2004 ; *On est mieux ici qu'en bas* en 2005.

En tant qu'auteure dramatique, Sarah Fourage a reçu les encouragements et l'aide financière de l'association Beaumarchais, du Centre National du Livre, de la DMDTS du ministère de la culture. Une résidence à la Chartreuse lui a permis d'écrire *On est mieux ici qu'en bas*. Installée à Montpellier depuis 2005, elle y a rencontré la compagnie Machine Théâtre avec qui elle a travaillé en tant que dramaturge sur le projet des *Candidats*, au Cratère d'Alès, et a participé en tant que comédienne au stage sur *Iphigénie* avec Philippe Delaigue.



ON EST DES FANIONS

DE SARAH FOURAGE

MISE EN SCÈNE PHILIPPE DELAIGUE



LÉA LAPRAZ

DE PAULINE SALES

MISE EN SCÈNE OLIVIER MAURIN



RÉFECTION

DE DAVID LESCOT

MISE EN SCÈNE PHILIPPE DELAIGUE



LA VISITEUSE

DE DANIEL KEENE

TRADUCTION SÉVERINE MAGOIS

MISE EN SCÈNE OLIVIER MAURIN

PRÉSENTATION DE L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

C'est un projet que nous voulions exigeant aussi nous nous sommes entourés d'une équipe de création comme pour un spectacle dédié aux adultes et représenté au théâtre.

ALAIN LAMARCHE, CRÉATION SONORE

Médaille d'argent de la classe de composition acousmatique du C.N.R. de Lyon (classe de Denis Dufour). Compose des musiques et des bandes sonores pour le spectacle vivant. Travaille à partir de supports multiples et simultanés, gardant ainsi une part d'improvisation à l'écoute des énergies vivantes du plateau.

CARA MARSOL, COSTUMES

Costumière pour des mises en scène de Anne Courel, Emmanuel Daumas, André Fornier, David Moccellin, la Cie du Bonhomme (textes de Sarah Fourage, mises en scène de Marie-Sophie Ferdane), la Cie Tire pas la nappe (textes de Marion Aubert, mises en scène de Cécile Marmouget et Philippe Goudard).

STÉPHANIE MATHIEU, SCÉNOGRAPHIE

Architecte diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts et Industries de Strasbourg.

Scénographe diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre. Collaborations au théâtre avec Michel Raskine, Laurent Frechuret... En danse, avec le chorégraphe Yuval Pick, Cie The Guests.

AMANDINE FONFREDE, SCÉNOGRAPHIE

Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre en 2004 du département scénographie, travaille avec Géraldine Bénichou et avec David Mambouch

THIERRY OPIGEZ, ECLAIRAGISTE

Régisseur général du théâtre de Privas, en 1993, il rencontre Christophe Perton pour qui il fera les créations lumières de nombreux spectacles.

Il éclaire aussi les opéras *Simon Boccanegra* de Verdi pour l'opéra de Nancy et *Pollicino* de Hans Werner Henze, une production de l'opéra de Lyon.

Parallèlement, il collabore à de nombreux spectacles dirigés par Jean Lambert-Wild, le Quatuor Debussy, Philippe Minella, Philippe Roussel... et plus particulièrement Philippe Delaigue qu'il accompagne dans la plupart de ses spectacles depuis 1998.

SABRINA PERRET, COMÉDIENNE
ET COLLABORATRICE ARTISTIQUE POUR CAHIER D'HISTOIRES #1

École Leda (direction Yves Pignot)

Travaille sous la direction de Samuel Fuller, Philippe Demarle, Pierre-Loup Rajot, Redjep Mitrovitsa, Patrick Haggiag, Thierry Bedard, Alain Ollivier, Philippe Delaigue. Travaille avec le centre national des arts du cirque sous la direction d'Alexandre Del Perugia. Met en scène un montage de pièces de Tchekhov avec les détenus de la prison de Fresnes.

A la télévision, elle travaille sous la direction d'Arianne Mnouchkine et de Jean-Paul Goude.

VÉRONIQUE KAPOÏAN, COMÉDIENNE

Issue d'une formation autour du clown et de la comédia del arte. Elle joue dans les spectacles de Dana Wesberg, Monique Hervouet, Gérard Morel, Chantal Morel, Serge Papagalli, Pascale Henry, Gilles Chavassieux, Marie Sophie Ferdanne.

Au cinéma : Eric Barbier, Patrice Leconte, Hervé Palud, Henry Verneuil, Claude Chabrol, Alexandre Adabachian

Télévision : Christophe Barraud, David Tecker, Paula Delsol, Michel Favart, Denis Mallevat.

DAG JEANNERET, COMÉDIEN

Metteur en scène et comédien Dag Jeanneret a joué dans une trentaine de spectacles notamment avec Bérangère Bonvoisin et Philippe Clévenot, Patrick Haggiag, Christian Rist, Christian Esnay, Alain Béhar, Jean-Marc Bourg, Jean-Louis Jacopin, Louis-Guy Paquette, Denis Lanoy, Carlos Wittig

En janvier 2002, il rejoint le collectif de direction de la Cie In Situ.

Il met en scène une quinzaine de spectacles dont *Le Pain dur* de Paul Claudel, *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière et *FUCK YOU Eu.ro.Pa !* de Nicoleta Esinencu, *Cendres de cailloux* de Daniel Danis, *Partition* de Jean-Yves Picq, *La Dernière Balade* de Lucy Jordan de Fabrice Melquiot, *Les secrets d'une nuit* d'Yves Rouquette .

Il vient de mettre en scène *Occident* de Rémi De Vos, en tournée actuellement.

A l'invitation de la Scène nationale de Sète, il mettra en scène au printemps prochain *Stabat mater furiosa* de Jean-Pierre Siméon.

NICOLAS OTON, COMÉDIEN

Né en 1978, il est diplômé du Conservatoire National de Région de Montpellier. Il est à l'origine de la fondation de la compagnie Machine Théâtre dans laquelle il joue M. Aubert, M. Gorki, E. Bond, D-G Gabily, P-P Pasolini.

Il met en scène *Le Roi* nu de E. Swchartz et *Henry VI* de W. Shakespeare.

Actuellement il joue dans *Désertion* de P. Sales mis en scène par Laurent Dupuy.

BRICE CARAYOL, COMÉDIEN

Né en 1978, il est diplômé du Conservatoire National de Région de Montpellier, ainsi que d'une licence d'Arts du Spectacle. Il est à l'origine de la fondation de la compagnie Machine Théâtre dans laquelle il joue M. Aubert, M. Gorki, E. Bond, D-G Gabily, P-P Pasolini, E. Schwartz, W. Shakespeare.

Hors compagnie, il joue *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière monté par Dag Jeanneret, *Une Journée en mer* de T. Bonnetat et *Celui qui a vu celui qui a fait l'avion* de S. Levey mis en scène par Christelle Melen. Actuellement il joue dans *Désertion* de P. Sales mis en scène par Laurent Dupuy.

QUATRE PIÈCES DE VINGT MINUTES

Nous avons le souhait de monter quatre pièces (pour les quatre lieux du lycée et les quatre thèmes choisis) mais très vite nous avons décidé de commander deux pièces à chaque auteur car cela nous donnait une plus grande liberté dans le choix des textes et surtout, cela nous permettait d'imaginer des évolutions autour de *Cahier d'histoires #1*, d'avoir de l'avance sur ce projet et des forces de propositions.

Les pièces que nous avons montées et que nous présentons dans les lycées, sous le titre générique de *Cahier d'histoires #1*, sont :

ON EST DES FANIONS

de Sarah Fourage, mise en scène Philippe Delaigue

Cette pièce répond à la commande pour trois acteurs (deux hommes et une femme), dans la cour avec pour thème La Politique.

LÉA LAPRAZ

de Pauline Sales, mise en scène Olivier Maurin

Cette pièce répond à la commande pour trois acteurs (deux femmes et un homme), dans le C.D.I avec pour thème L'Amour.

RÉFECTION

de David Lescot, mise en scène Philippe Delaigue

Cette pièce répond à la commande pour quatre acteurs (deux femmes et deux hommes), dans le réfectoire avec pour thème La Mort.

LA VISITEUSE

de Daniel Keene – traduction Séverine Magois, mise en scène Olivier Maurin

Cette pièce répond à la commande pour deux acteurs (une femme et un homme), dans une salle de classe avec pour thème L'Évasion.

Quand nous avons choisi ces quatre pièces, nous avons eu la grande chance et l'heureuse surprise de constater que chacune de ces quatre pièces avait une théâtralité différente. Ce qui n'était pas spécialement demandé dans le cahier des charges, pour la simple raison que cela appartient à l'imaginaire même de l'auteur.

On est des Fanions ressemble à du théâtre de rue ou d'intervention et s'inscrit dans le réalisme.

Léa Lapraz est une pièce où les personnages s'adressent directement au public, non pas pour ce qu'il est mais en en faisant un partenaire de jeu.

Réfection s'inscrit dans un théâtre de farce en jouant au maximum avec la convention « on aurait dit que... ».

La visiteuse se joue avec ce que l'on appelle le quatrième mur, c'est à dire que les spectateurs ne sont pas censés être là : ils assistent à une histoire entre deux personnages.

Ces différentes théâtralités, pour être le fruit d'un heureux hasard, sont aussi une des forces du projet. Elles permettent d'interroger le théâtre et de constater avec les élèves qu'il n'y a pas UN théâtre. Que, comme tout art, le théâtre est vaste et que chacune de ses formes nous inspire des émotions différentes, qu'il peut y avoir différentes façons de regarder le monde.

Ces pièces ont une durée de vingt minutes pour laisser un peu de temps à un échange dans la durée d'une heure de cours, et permettre à une parole de s'installer. Nous sommes conscients que juste après avoir vu un spectacle, les lycéens ne sont pas toujours en mesure de mettre des mots et que, parfois, les remarques les plus profondes ou intimes se feront loin des adultes. Cependant, il nous a semblé important de disposer d'un temps après chaque représentation. Cela permet, nous l'espérons, d'amorcer une réflexion, un échange qu'ils continueront en cours ou dans la cour, sans nous...

QUELQUES INFORMATIONS PRATIQUES

Pour qu'un maximum de classes puisse avoir accès à *Cahier d'histoires #1*, nous jouons chaque pièce plusieurs fois dans la même journée.

En tout, il y a six acteurs mais qui ne sont jamais tous ensemble, ce qui nous permet de jouer deux pièces en même temps.

Les choses se déroulent ainsi : En même temps qu'est jouée dans la cour *On est des Fanions*, se joue dans le C.D.I. *Léa Lapraz* et en même temps que *La visiteuse* joue dans une salle de classe, *Réfection* joue dans le réfectoire.

Si les élèves peuvent assister aux quatre pièces, cela donne évidemment plus de chance à la rencontre et rentre en totale cohérence avec le projet artistique. Toutefois, si pour des raisons d'emploi du temps, cela s'avère impossible, il est bien évident que chaque pièce a sa valeur et son propos et se suffit donc à elle-même.

Nous jouons toujours dans les créneaux horaires des cours, afin que la représentation ne soit pas perturbée par des sonneries de fin de cours ou des tribus d'élèves dans les couloirs.

Nous pouvons également vous proposer des ateliers d'écriture ou de mise en jeu pour préparer la venue des élèves au spectacle. Des acteurs, metteur en scène, ainsi qu'un des auteurs de *Cahier d'histoires* peuvent intervenir dans les classes.

La mise en place d'un projet peut se faire en lien avec le théâtre qui coordonne avec vous ce projet.

Si vous avez besoin d'éclaircissement ou pour tout ce qui pourrait vous aider à partager ce projet de la manière la plus intéressante possible, vous pouvez joindre deux personnes de notre équipe qui seront à même de pouvoir vous aider.

Olivier Maurin (metteur en scène avec Philippe Delaigue) : 06 75 40 33 02

Sabrina Perret (collaboratrice artistique) : 06 08 03 20 02

PROPOSITIONS D'ATELIERS ET PISTES DE TRAVAIL À L'INTENTION DES PROFESSEURS

Afin de préparer au mieux la vision des spectacles, et permettre un échange et un travail en amont avec les élèves, nous vous proposons diverses pistes que vous pourrez vous approprier avec vos élèves.

Plutôt que de partir directement des pièces que vous verrez représentées, il nous semble plus juste de vous inviter à travailler soit sur des écritures des élèves, sur le principe des contraintes, soit sur une des pièces que nous n'avons pas montées dans un premier temps, à savoir *Ali* de Daniel Keene, dont le thème est la politique et qui se joue dans la cour.

Vingt minutes, c'est très court au théâtre et nous avons la sensation qu'il est plus fort pour les élèves de découvrir les textes à l'occasion de la représentation avec ce que le théâtre propose de découverte, d'émotion, d'interrogation, de surprise... et même de non compréhension immédiate.

Si vous souhaitez néanmoins avoir les textes représentés dans leur intégralité, vous pouvez nous contacter et nous vous les ferons parvenir. (voir les coordonnées de la Fédération dans « quelques informations pratiques »)

QUELQUES PISTES DE DISCUSSIONS AUTOUR DU SPECTACLE

- Que leur inspire cette démarche de venir jouer dans leur lycée ?
- Est-ce que les thèmes choisis les concernent ?
- Quels thèmes auraient ils rajouté ?
- Quel est le thème qui leur parle le plus ?
- Qu'est-ce qu'ils pourraient inventer ou raconter sur ces thèmes ?
- Qu'est-ce qu'une commande ?
- Savaient ils qu'on pouvait commander des pièces ?
- Comment envisagent t-ils la création avec des contraintes ?
- Est-on plus ou moins libre de créer avec des contraintes ?
- Découverte avec eux de l'équipe artistique, de toutes les compétences qui se rassemblent autour du théâtre.
- Ont-ils la sensation que le théâtre peut parler d'eux ?

QUELQUES PISTES DE TRAVAIL

ECRITURE À PARTIR DES CONTRAINTES DONNÉES AUX AUTEURS

Il est possible de partir soit uniquement des contraintes données aux auteurs soit de reprendre en partie des réponses que ceux-ci ont donné (par exemple le titre des pièces et / ou la distribution)

Qu'est ce que ces titres et ces distributions évoquent pour chacun ?

Peut-on imaginer des situations de rencontres ou de paroles à partir de ces données ?

RAPPEL DES CONTRAINTES TITRES ET PERSONNAGES PROPOSÉS PAR LES AUTEURS :

la politique / la cour / une femme, deux hommes environ 30 ans

On est des fanions

Sylvia employée de la mairie

Malibu SDF

Hervé SDF

l'amour / le CDI / deux femmes, un homme environ 40 ans

Léa Lapraz

Sa professeuse principale

Le professeur d'allemand

Sa mère

la mort / Le restaurant scolaire / une femme (30 ans), une femme (40 ans), un homme (30 ans), un homme (40 ans)

Réfection

A à la table A

B à la table B

C à la table C

D à la table D

Quitter la ville / La salle de classe / une femme (40 ans), un homme (30 ans)

La Visiteuse

Frédéric, l'homme de service, environ 30 ans

Odile, Une petite quarantaine d'année, elle est bien habillée

ECRITURE À PARTIR D'AUTRES
SUJETS DISCUTÉS ET PROPOSÉS
PAR LES ÉLÈVES

Imaginer d'autres sujets qui sont liés au lycée.

Vous semblent-ils que ces thèmes reflètent des questions que vous vous posez ou y en a-t-il d'autres qui vous semblent plus importantes, plus brûlantes ?

Pouvez-vous proposer d'autres thématiques, d'autres lieux à l'intérieur du lycée ?

Pouvez-vous imaginer des personnages soit appartenant à l'univers du lycée soit présent de façon exceptionnelle ?

Pour répondre à la situation de contraintes et au côté ludique qui peut en découler, il est possible de tirer au sort la rencontre entre une thématique, un lieu, des personnages, ou de laisser à chacun le soin de choisir dans les listes composées.

On peut également donner des consignes de forme. Les personnages viennent se raconter sous la forme de monologue ou au contraire écrire des dialogues entre ces personnages.

(La lecture de *Ali* peut permettre aux élèves de prendre conscience de ces deux formes d'écriture)

PROPOSITIONS DE TRAVAIL
SUR LA PIÈCE *ALI*
DE DANIEL KEENE

Cette pièce a été écrite à l'occasion de la commande mais n'a pas été montée dans un premier temps. Les élèves ne la verront donc pas représentée mais elle nous semble très éclairante et très engageante tant sur le plan du sujet qu'elle traite que de la forme proposée par Daniel Keene (des passages sont écrits sous forme de dialogue, d'autres sous forme de monologue où les acteurs viennent témoigner face au public)

Vous trouverez le texte de la pièce en annexe du dossier.

QUELQUES PISTES
DE DISCUSSIONS
AVEC LES ÉLÈVES

Avez-vous déjà été confronté directement à la situation dont parle la pièce ?

Vous semblent-ils que la pièce éclaire le sujet ?

Quels autres éclairages de ce sujet l'auteur aurait pu choisir ?

Peut-on envisager un autre dénouement ?

Cette vision d'une situation vue par un auteur australien est-elle surprenante, éclairante etc ... ?

QUELQUES PROPOSITIONS
À PARTIR DE CE TEXTE...

Ecrire d'autres monologues pour les trois enseignants qui viennent témoigner à la fin.

Ecrire sur le même sujet et la même situation d'autres « distributions ».

Discussion entre trois élèves.

Entre élèves et profs.

Autres personnes à définir ensemble.

Y a-t-il un autre moyen pour les enseignants dans la pièce de réagir dans cette situation ?

Ecrire des bouts de dialogues en remplacement de certaines scènes de *Ali*.

Proposer une mise en jeu de ce texte et/ou sur ce même thème une improvisation pour débattre de ce sujet sans passer par un temps d'écriture.

Y a-t-il un endroit précis dans le lycée où cette situation peut se dérouler ?

(Nous savons que pour Daniel Keene, il est important qu'il y ait un mur !)

LE THÉÂTRE
DANS LE LYCÉE

Pour mettre en jeu les textes écrits par les élèves, ou pour travailler des extraits de *Ali* voir s'il y a possibilité de travailler ces scènes et de les jouer dans les lieux concernés dans le lycée.

Le fait de jouer dans les lieux même où se déroulent les scènes donne-t-il une sensation différente qu'une même scène représentée dans un théâtre ?

Cela fait-il voir les lieux du lycée différemment ?

Imaginer comment dans un lieu qui n'est pas fait pour le théâtre on peut placer les spectateurs.

Y a-t-il des dispositions de spectateurs (assis autour, debout, derrière les tables comme les élèves...) qui vous semblent plus efficaces pour les scènes ?

Mettre en place le dispositif imaginé ou de le dessiner voire en faire une maquette, s'il n'y a pas la possibilité de le réaliser réellement dans le lycée.

ANNEXE 1.
ALI
DE DANIEL KEENE

Ali (mai 09)

ALI

Daniel Keene

traduction Séverine Magois

(Commande de La Fédération dans le cadre de CAHIER D'HISTOIRES)

© Daniel Keene 2008

1

Le silence taillait des crayons dans la rue...

Louis Aragon

in "Poème à cracher dans les ruines"

Cour du lycée.

Après-midi.

Franck, adossé au mur du lycée, roulant une cigarette.

Alexandre s'approche.

Alex On t'a dit quelque chose ?
Franck Pas grand-chose.
Alex Tu sais quand on pourra retourner à l'intérieur ?
Franck Quand la police en aura terminé.
Alex Qu'est-ce qu'ils font exactement ?
Franck Ils sont en train de parler aux élèves.
Alex Oui, mais de quoi ?
Franck *(hausse les épaules)* Je n'en sais pas plus que toi.
Alex Tu sais quoi ?
Franck Tu ne peux pas te faire une petite idée tout seul ?
Alex Bien sûr que je peux.
Franck Alors pourquoi tu me demandes ?
Alex Qu'est-ce que tu as ?
Franck Rien.

Il a fini de rouler sa cigarette.

Alex Tu sais que tu ne peux pas fumer dans l'enceinte du lycée.

Franck Je ne vais pas fumer.

Il glisse la cigarette roulée dans la poche de sa chemise et commence à en rouler une autre.

Pause.

Alex Je te posais une question, c'est tout.

Franck Qu'est-ce que la police demande aux gamins d'après toi ? Ils demandent où est Ali. C'est Ali qu'ils recherchent. Ils sont venus pour l'embarquer. J'ai appris qu'ils avaient cueilli sa mère ce matin, et qu'on était sans nouvelles de son père. Donc, où est Ali ?

Pause.

Alex Donc où est-il ?

Pause.

Franck Ils ne le trouveront pas ici au lycée.

Alex Mais tu sais où il est ?

Pause.

Franck La police perd son temps là. Aucun des élèves ne sait où il est.

Alex La dernière fois qu'on l'a vu au lycée, c'était quand ?

Franck Tu le connais ?

Alex Il n'a pas cours avec moi.

Franck Je lui ai parlé au CDI deux ou trois fois.

Alex Il est grand, non ?

Franck À peu près ta taille.

Il finit de rouler sa cigarette, la glisse dans la poche de sa chemise et commence à en rouler une autre.

Alex Je l'ai vu traîner avec les autres.

Franck Autres quoi ?

Alex Les autres gamins qui traînent du côté du gymnase.

Franck Tous les... nouveaux venus...

Alex Pas tous, non. Certains gamins sont plus... intégrés que d'autres.

Franck Intégrés à quoi ?

Alex Tout ce que je dis, c'est qu'il avait l'air un peu marginal.

Franck Marginal ? Tu sais quelque chose de lui ?

Alex Et toi ?

Fabienne s'approche.

Fabienne Ils ont presque terminé.

Franck Ils en sont où ? Avec qui ?

Fabienne Ma classe.

Elle regarde la cigarette dans la main de Franck.

Tu ne peux pas fumer dans l'enceinte du lycée.

Franck Je ne vais pas fumer.

Il glisse la cigarette roulée dans la poche de sa chemise et commence à en rouler une autre.

Je fumerai tout ça plus tard, en même temps que je me soulerai.

Fabienne Ça va être gai.

Franck Ça le sera. Tu devrais venir avec moi.

Fabienne Non merci.

Alex Ce qui m'ennuie, c'est que toute la journée a été perdue. On n'arrivera jamais à calmer les gamins après tout ça. On ferait aussi bien de les renvoyer chez eux une fois que la police sera repartie.

Franck Pas une mauvaise idée.

Fabienne On ne peut pas faire ça.

Franck Je sais bien.

Fabienne C'est à nous après, vous savez.

Alex Quoi ?

Fabienne Je viens de l'apprendre. Une fois qu'ils en auront terminé avec les gamins ce sera notre tour, un par un, dans le bureau de l'intendant.

Alex Bon Dieu...

Franck C'est là que ça va être gai.

Alex Ils peuvent faire ça ? Je veux dire, ils ont le droit de faire ça ?

Franck Qu'est-ce qui te chagrine ? Tu ne sais pas où il est.

Alex C'est le principe.

Franck Les principes ici n'entrent pas en jeu.

Alex Peut-être qu'ils le retrouveront, tout bêtement, et que tout sera fini. Je veux dire, ils le recherchent aussi ailleurs, non ?

Fabienne Oui, ailleurs aussi.

Alex Eh bien, avec un peu de chance, ils le retrouveront et nous, on nous épargnera tout ce... cirque.

Pause.

Franck Tu as lu ce qui est écrit sur la plaque à l'entrée du lycée ?

Alex Quoi ?

Franck Tu passes devant tous les jours. Tu l'as lue ?

Alex Bien sûr que je l'ai lue.

Fabienne On sait tous ce qui est écrit.

Franck Les élèves passent devant. Elle est de l'autre côté de ce mur. Une plaque noire, avec une inscription en lettres d'or.

Alex Je l'ai lue. J'étais là le jour de son inauguration.

Franck Qu'est-ce qui est écrit ?

Alex Je sais ce qui est écrit.

Franck Qu'est-ce... qui... est... écrit ?

Alex Je viens de te dire, je sais —

Franck « À la mémoire des élèves de ce lycée déportés de 1942 à 1944 parce qu'ils étaient nés juifs... »

Alex Je sais ce qui est écrit.

Franck ... victimes innocentes de la barbarie nazie avec la complicité active du gouvernement de Vichy. Ils furent exterminés dans les camps de la mort. »

Fabienne On sait tous ce qui est écrit !

Franck Et ça ne veut donc rien dire putain ?

Il sort une cigarette de la poche de sa chemise et l'allume.

Fabienne Franck...

Franck Quoi ?

Fabienne Aucun d'entre nous n'est heureux de ce qui est en train de se passer.

Franck *(pointant le doigt sur Alexandre)* Ça n'a pas l'air de le chagriner plus que ça.

Alex Tu veux que je fasse quoi ? Je peux faire quoi ?

Franck Rien, apparemment.

Alex Il arrive ce qui arrive.

Fabienne Qui, parmi nous, peut faire quelque chose ?

Alex C'est juste qu'on est tous... embarqués là-dedans. Ça n'a rien à voir avec nous.

Franck Ali est un élève de ce lycée. Ça a tout à voir avec nous.

Alex On n'est pas ses anges gardiens. Il a une vie en dehors de ce lycée. Sa famille est dans ce pays clandestinement. Ils n'ont pas de papiers.

Franck Des papiers ?

Il sort un papier à cigarette de sa blague à tabac.

Tiens, voilà un papier. Ça vaut bien une vie, non ?

Alex Ne sois pas ridicule.

Franck Moi ? Ridicule ?

Fabienne Ça n'avance à rien.

Franck Non, à rien.

Alex Je suis bien d'accord.

Franck Va te faire foutre.

- Fabienne Vous allez arrêter tous les deux ! Vous vous comportez comme des enfants.
- Franck Non, les enfants se comportent mieux que ça.
- Fabienne On ne peut pas aider Ali. On n'a pas créé la situation où il est. Quant aux conséquences que ça aura, on ne peut rien y faire.
- Franck Quelles que soient les conséquences ?
- Alex Ça n'a rien à voir avec nous. Le gouvernement parviendra à ses fins, que ça nous plaise ou non.
- Fabienne On ne peut pas protéger Ali. Et même si on pouvait, combien de temps pourrait-on continuer à le faire ?
- Franck Vous savez où on les renvoie, lui et sa famille ?
- Alex On ne les envoie pas dans un camp de la mort.
- Franck Non ? Tu es allé au Soudan récemment ?
- Alex Et toi ?
- Fabienne Aucun d'entre nous n'est allé au Soudan. On lit les journaux. Que peut-on faire d'autre ?
- Franck On peut faire marcher son imagination.
- Alex Ce qui veut dire ?
- Franck Eh bien, tu aurais du mal, visiblement.
- Alex Je t'emmerde.
- Une cloche retentit ; une sonnerie brève, forte et stridente.*
- Pause.*
- Ça veut dire quoi ça ?
- Fabienne Ça veut dire que la police en a terminé avec les élèves. C'est à nous maintenant.
- Franck Qui passe en premier ?
- Fabienne Il doit y avoir une liste, dans la salle des profs. On est censés reprendre nos cours, normalement. Chacun de nous sera appelé quand viendra son tour. Les classes laissées sans professeur doivent se rassembler au réfectoire, et attendre le retour de leur prof.
- Franck jette sa cigarette à terre et l'écrase sous son talon.*
- Franck J'espère passer en premier.
- Fabienne Pourquoi ?

Franck Je leur dirai où est Ali.

Alex Tu le sais ?

Franck Je leur dirai que oui. Je leur dirai qu'il est à cent kilomètres d'ici, dans un bus en route vers... le sud.

Alex Tu n'as pas la moindre idée d'où il est.

Franck Comment tu es devenu si malin ? C'est les comprimés de vitamines que tu prends ? Ou est-ce que c'est inné chez toi ?

Alex Tu ne peux pas mentir à la police.

Franck Pourquoi pas ?

Fabienne Franck, arrête.

Franck S'ils peuvent me demander tout ce qu'ils veulent, alors je peux leur dire tout ce que je veux. Je pourrais leur dire... (*s'approchant tout près d'Alexandre*) qu'Ali se cache chez toi...

Alex Tu ne ferais pas ça.

Franck Et pourquoi donc ?

Alex Ils ne te croiraient pas.

Franck Qui peut dire ce qu'ils croiront ?

Il sort une autre cigarette de la poche de sa chemise et l'allume.

Fabienne Je croyais que tu les mettais de côté pour te soûler ?

Franck Peut-être que je suis déjà soûl.

Franck et Fabienne sortent respectivement à gauche et à droite, laissant Alexandre seul.

Après une pause, Alexandre d'adresse directement au public.

Alex Je n'avais rien à dire. Je connaissais à peine ce garçon. J'ai pu le reconnaître d'après la photo qu'on m'a montrée, mais à part ça... je ne le connaissais pas du tout. Les élèves, ça va, ça vient. Je ne suis pas forcément au courant de la vie qu'ils mènent hors du lycée. On ne peut pas me demander ça. Personnellement, je trouve que j'aurais tort de... me mêler de leurs histoires personnelles. On a chacun sa vie, hors de cet établissement. Certaines vies sont plus difficiles que d'autres, certaines sont plus... compliquées. Il y a une limite à fixer, et cette limite se situe à la grille du lycée. Quand on franchit cette grille, on passe d'un monde à

un autre. Ces deux mondes sont liés, évidemment. Mais ce sont deux mondes différents. Peut-être qu'Ali considérait ce lycée comme un refuge, un endroit où il serait à l'abri. J'imagine qu'il avait raison, en un sens. Mais d'un autre côté il avait tort. Il n'était à l'abri qu'à condition que ce qui le menaçait ne puisse pas franchir cette grille. Un policier peut franchir cette grille. Un policier fait que tous les mondes se confondent.

Pause.

J'ai dit à la police que d'après moi quelqu'un au lycée devait savoir où était Ali. Mais ce quelqu'un, je ne savais pas qui c'était. Pourquoi je pensais que quelqu'un au lycée savait où était Ali ? Parce qu'Ali n'avait personne d'autre pour lui venir en aide. Sa mère s'était fait arrêter, son père avait disparu. Il venait d'arriver dans cette ville. Sans doute que les seuls amis qu'il avait c'étaient les amis qu'il s'était faits ici au lycée. C'étaient des gamins comme lui, aussi... incertains que lui... aussi perdus... aussi fragiles.

Pause.

Je leur ai dit que je ne connaissais pas ce garçon. Il se tiendrait là, devant moi, que je ne le reconnaîtrais pas.

Alexandre se détourne du public et s'en va, alors que Franck réapparaît.

Franck s'adresse directement au public.

Franck Je n'ai rien dit de ce que je comptais dire. Peut-être je savais que je ne dirais rien.

Pause.

Il y avait trois policiers dans la pièce. L'un d'eux semblait ne prêter attention à rien. Il se contentait de regarder fixement par la fenêtre. Il avait l'air de s'ennuyer ferme. Le deuxième, une femme, prenait des notes. J'entendais son stylo gratter la page de son carnet. Le troisième posait les questions. Il me regardait droit dans les yeux. Il ne bronchait pas. J'essayais de ne pas broncher non plus.

Pause.

Je leur ai dit que je ne connaissais pas très bien Ali. Que je lui avais parlé deux ou trois fois. Je lui avais toujours parlé au CDI. Il parlait un très bon français. Il m'a posé des questions sur Herman Melville. Il était en train de lire *Moby Dick*. Il voulait en savoir plus sur la vie de Melville. Je lui ai raconté ce que je savais, ce qui n'était pas grand-chose en fait. Melville travaillait comme Agent des Services de l'Immigration à New York. Il tamponnait les papiers des immigrants. Il les faisait entrer dans le Nouveau Monde. Il a écrit un livre sur une baleine blanche.

Pause.

Je ne connaissais pas Ali. Je ne savais pas où il était. D'après moi, personne d'autre au lycée ne le savait. Je ne connaissais pas sa famille. Je ne les avais jamais rencontrés. J'avais entendu deux ou trois choses sur eux, sur sa mère et son père, mais au-delà de ça... c'étaient des inconnus pour moi.

Il sort une cigarette de la poche de sa chemise et l'allume.

Après je suis sorti boire un verre. Mais je ne me suis pas soûlé. Je n'étais pas d'humeur à ça. Puis je suis resté chez moi à me demander où était Ali.

Pause.

Je me suis souvenu de son visage. Je m'en souvenais très bien.

Pause.

Il était timide. Et il aimait Herman Melville.

Franck se détourne du public et s'en va.

Après une pause, Fabienne réapparaît.

Elle s'adresse directement au public.

Fabienne C'est moi qu'on a interrogée en dernier. À cette heure-là, tout le monde était très fatigué. Les élèves étaient rentrés chez eux. Le lycée était fermé, le ciel s'assombrissait et on aurait dit qu'il allait pleuvoir dans la nuit.

Pause.

À cette heure-là, ils avaient retrouvé Ali. Ils m'ont dit qu'ils l'avaient retrouvé avec son père. Tous les deux se cachaient dans le garage d'un

immeuble à deux rues seulement du lycée. Ils se cachaient sur le plancher d'une voiture. Ali à l'arrière et son père à l'avant.

Pause.

Ils retourneront au Soudan, avec la maman d'Ali, dans un jour ou deux. Aussitôt que possible. On les ramènera chez eux.

Pause.

Tout ce que la police voulait savoir, c'était si oui ou non quelqu'un au lycée avait su où était Ali. Pour une raison qui m'échappe, c'était important, savoir si oui ou non quelqu'un au lycée les avait aidés. L'homme dont c'était le garage, dont c'était la voiture, avait déjà été placé en garde à vue. Mais la police avait besoin de... clarifier les détails.

Pause.

Je leur ai dit que je n'étais au courant de rien.

Pause.

Ali était venu me voir il y a une semaine, à peu près. Ses parents lui avaient demandé de trouver quelqu'un au lycée qui pourrait les aider. Ali m'avait choisie. Il n'a pas dit pourquoi.

Pause.

Il m'a raconté que ses parents ne comprenaient pas pourquoi on leur défendrait de rester dans ce pays. Ils ne voulaient rien faire de mal. Ils avaient traversé tant d'épreuves, souffert tant de misères... ils avaient voyagé si loin...

Pause.

Ali n'était qu'un jeune garçon. Il se tenait là devant moi avec tout le poids de sa famille sur les épaules et il essayait de m'expliquer ce qu'il ne pouvait pas expliquer, ce qu'il ne pouvait pas vraiment comprendre.

Pause.

Je lui ai dit que je ne pouvais rien faire, que je ne pouvais rien dire. Sinon lui promettre que je me tairais. Je ne répondrais à aucune question. Je ne conduirais personne jusqu'à lui. Je me tairais. Je ne le connaîtrais pas.

Elle sort en vitesse.



la fédération

direction
Philippe
Delaigue

7 rue Ruplinger 69004 Lyon
tél. + 33 (0)4 72 07 64 08
lafederation@lafederation.net

La Fédération [théâtre] est conventionnée par
la Drac Rhône-Alpes, la Région Rhône-Alpes
et est subventionnée par la Ville de Lyon.

photo © Juan Robert
maquette © Brest Brest Brest